

Le film « Le Moi-Brûlé ou Le feu à fleur de peau » a nécessité deux années d'observations et de tournage. Il a été conçu dans un souci de sensibiliser et de faire avancer la problématique de la brûlure. Il développe une approche globale de la brûlure et de son traitement.

Une première version de ce film a été présentée lors du 23^{ème} congrès de la SFETB (Société Française d'Etude et de Traitement des Brûlures), en juin 2003, devant une assemblée de plus de 400 professionnels de santé. Son accueil a été très positif et encourageant pour une diffusion moins confidentielle.

Dans cet objectif, été 2005, le film est finalisé en 70 minutes pour une diffusion élargie.

Le 17 octobre 2005, à 19h00,

*les auteurs, le **Dr Jean-François Lanoy**, brûlologue et chef de service rééducation à l'Hôpital la Musse (27) de La Renaissance Sanitaire, secrétaire de la SFETB. (Société Française d'Etude et de Traitement des Brûlures),*

***Jocelyne Magne**, psychologue clinicienne au centre des brûlés de l'hôpital Cochin (75) et à l'unité des brûlés du centre de rééducation fonctionnelle de Coubert (77),*

*et les réalisateurs **Philippe Baillon** et **Rina Gualenzi**,*

vous invitent à la projection du film

« Le Moi-Brûlé ou Le feu à fleur de peau »

dans le cadre prestigieux de la

Scam (Société civile des auteurs multimédia) - 5 avenue Vélasquez, 75008 Paris
métro Villiers ou Monceau

19h00 / Accueil

19h30 / Projection du film

20h45 / Débat

21h30 / Cocktail

Nombre limité de places / Accès uniquement sur invitation.

Pour recevoir votre invitation, merci de contacter Michel Lepou

par téléphone au 02 35 07 75 25 ou au 06 07 28 31 30 ou par mail à presse@lmcci.fr

La brûlure concerne toutes les personnes, tous les milieux, tous les âges. Si aujourd'hui Il y a un énorme progrès dans la prise en charge de la douleur, dans la « réparation physique », la brûlure pose toujours de nombreux problèmes : acceptation du brûlé, prise en charge, réinsertion... La brûlure est une trace définitive. On n'a pas été brûlé, on est brûlé.

Guérira t'on un jour de s'être brûlé ?

Le film Le Moi-Brûlé est un dialogue d'espoirs entre patients et soignants. Ce sont 2 années d'observations de la complicité infinie qui lie brûlés et brûlologues.

Le Moi-Brûlé, c'est la difficulté de « vivre différent » dans notre société, même quand la peau est réparée.

Le Moi-Brûlé, c'est la brûlure dans toute sa globalité, la brûlure comme l'expérience des limites, limites de soi, limites des autres, limites de la vie.

Pour le brûlé, c'est dur de souffrir, d'avoir vu le feu....

C'est un état de détresse profond.

La brûlure provoque une altération globale des fonctions et des capacités d'adaptation : atteinte pulmonaire, désadaptation cardio-vasculaire en phase de réanimation, lésions orthopédiques, atteintes sensorielles, atteintes de son fonctionnement psychique.

La destruction de la peau modifie irrémédiablement et profondément les relations du brûlé avec son environnement, relations qui reposent fondamentalement sur les capteurs sensoriels contenus dans la peau et dont la surface de contact avec l'extérieur et les relations avec le cerveau sont très importantes.

Toute la communication passe par le toucher et par la parole : la peau de l'enfant qui est touchée, regardée... une composante essentielle de l'image de soi, mais aussi la peau du vécu, celle qui porte les marques de sa vie, ses rides d'expression...

D'un seul coup, le brûlé est dépossédé ; Il n'y a plus d'écran entre lui et l'extérieur. Tout peut rentrer en lui, tout peut s'échapper de lui : perte d'étanchéité physique (bactéries, infection...), perte de calories (risque de dénutrition), perte d'identité psychique (ne se reconnaît pas).

La brûlure, c'est l'indécision.

Le médecin ne donne ni pronostic, ni délai, ni garanties...

La brûlure c'est la persécution, le cauchemar, l'angoisse de la mort. Certains décès sont presque des soulagements affirment des soignants.

A sa sortie du coma, le brûlé est sans parole, sans peau... il pourrait devenir un simple objet de la médecine. Le guérir, c'est le reconnaître, l'entourer, lui parler... le ré-humaniser.

La peau brûlée est de la peau perdue, irrécupérable qu'il faut enlever rapidement. Le brûlé est opéré alors même qu'il est encore en état de choc.

***Pour redonner de la peau au brûlé,
on pratique l'autogreffe.***

On lui reprend de la peau, on le re-brûle à nouveau. C'est une double cicatrice. Comment n'arrive t'on pas à trouver une autre solution ? On commence à savoir cultiver l'épiderme du patient en laboratoire. En 3 semaines on fabrique 1m² de peau. Mais c'est une peau fragile et imparfaite.

Autre solution : le derme artificiel (intégra). C'est une peau de synthèse qui va guider la reconstitution du derme de la peau disparue et permettre, après une greffe mince d'épiderme, d'obtenir une cicatrice de meilleure qualité et plus discrète. Il n'y a pas de belle cicatrice, mais certaines permettent une meilleure fonction.

***Il y a un questionnement permanent du brûlologue
pendant toute la phase critique :***

« Est-ce que je rends service à mon patient ? »

Initialement, le patient traverse une phase de régression passive, essentielle à sa survie. La sortie de réanimation est une étape critique pendant laquelle le patient va devenir acteur de son traitement, de sa rééducation. Sans agressivité, progressivement, il prend conscience de ce qu'il est devenu.

Le patient n'a plus la même sensation, n'a plus le même contact. Il est confronté à la fois au familier et à l'étranger. C'est toujours lui, il se reconnaît, mais ne se voit plus comme il se reconnaît.

La guérison est un travail d'équipe.

Toute l'équipe participe à cette phase de reconstruction du patient.

Lors de la phase de rééducation, les progrès sont spectaculaires : reparler, remarcher... Puis le spectaculaire s'estompe, mais subsiste la grande question de la peau, de l'aspect extérieur, de l'image de soi aux autres... C'est une question lancinante, qui peut engendrer des pertes de confiance.

Si le brûlé ne perd jamais son identité, il a souvent le sentiment d'être étranger à lui-même. Cette sensation l'empêche de se réinvestir dans l'avenir car il ne sait pas quel sera son aspect demain. Or son aspect, c'est aussi son passeport social.

Le brûlé ré-intègre la société, parfois plus fort, plus déterminé... mais jamais intact, et alors commence une nouvelle quête, celle d'un nouveau chemin de Vie au milieu des autres.

Le brûlé est un survivant.

Il a traversé le feu.

Il est marqué à jamais.

C'est le moi brûlé

Titre : Le Moi-Brûlé ou le feu à fleur de peau**Durée** : 70 minutes

Auteurs : **Dr Jean-François Lanoy**, brûlologue et chef de service rééducation à l'Hôpital la Musse (27) de La Renaissance Sanitaire, secrétaire de la SFETB. (Société Française d'Etude et de Traitement des Brûlures) et **Jocelyne Magne**, psychologue clinicienne au centre des brûlés de l'hôpital Cochin (75) et à l'unité des brûlés du centre de rééducation fonctionnelle de Coubert (77)

Réalisateurs : **Philippe Baillon** et **Rina Gualenzi**

Interviews et témoignages de professionnels (extrait) :

Dr H Carsin, chef de service réanimateur hôpital Percy Clamart,

Dr JC Castède, chirurgien CHU Bordeaux,

Dr A Dubreuil, dermatologue La Roche Posay,

Dr JF Lanoy, chef de service rééducation à l'Hôpital La Musse,

J Magne, psychologue clinicienne au centre des brûlés de l'hôpital Cochin et à l'unité des brûlés du centre de rééducation fonctionnelle de Coubert,

P Villain président de l'Association des Brûlés de France,

Pr D Wassermann, chef de service réanimateur chirurgien hôpital Cochin,

Dr G. Goudet-Lunel, chef de service, rééducateur Tours de Gassies – Bruges

Dr JM Rives, chirurgien clinique Hartmann à Neuilly

Des infirmières, ergothérapeutes, kinésithérapeutes...

Contacts :

Scientifique – médical : **Dr Jean-François Lanoy**

Hôpital La Musse - BP 119 - 27180 Saint Sébastien de Morsent

Tél : 02 32 29 31 41 - Gsm 06 11 14 59 10 – jean-francois.lanoy@wanadoo.fr

Audiovisuel – réalisation – production : **Philippe Baillon**

14 avenue de la division Leclerc - 91430 Igny

Gsm : 06 12 89 07 79 - clubdescinq@wanadoo.fr

Communication – relations presse : **Michel Lepeu**

LMCCI – 64 rue de Reims – 76000 Rouen

Tél . 02 35 07 75 25 – Gsm : 06 07 28 31 30 - michel.lepeu@lmcci.fr